



présente

Le thé froid de tante Léonie

une nouvelle inédite

de

Jean-Luc Nativelle

© Jean-Luc Nativelle 2021

En ce matin de dimanche où la commune d'Illiers semble se réveiller peu à peu, Marcel lorgne discrètement vers la grande aiguille de l'horloge, au salon, qui approche du huit. Dans cinq minutes ils sortiront, et se joindront à d'autres familles en route vers l'église pour aller entendre la messe. Sa maman, dans sa grande robe tombante et cintrée à la taille, descend l'escalier avec un air d'urgence au visage, comme si c'était jour de mariage et que rien encore n'était prêt. Il se détourne, feint d'être occupé à quelque jeu où trois bibelots figurent les personnages d'une scène dramatique. Elle s'approche pourtant, et redresse son col et sa veste – ou du moins, porte ses mains au col et à la veste, sans rien corriger de notable, comme pour signifier qu'il lui revient de droit d'apporter la touche finale.

— Va, tu peux monter, lui dit-elle.

Il regarde encore vers l'horloge, puis vers sa mère, voudrait dire qu'ils n'ont plus le temps, qu'il ira la prochaine fois, promis.

— Allez, file : tu vas nous mettre en retard !

Une petite poussée sur l'épaule, et le voilà marchant, tête basse, vers l'escalier, qui lui semble si pénible à gravir. En passant devant la cuisine, il aperçoit Françoise, qui l'observe du coin de l'œil et qui ne dit rien, mais dont le regard exprime bien ce qu'elle en pense, de l'obligation qu'on fait à ce gamin d'aller voir sa vieille tante malade, ou soi-disant.

En haut de l'escalier, Marcel prend sa respiration. Il frappe doucement à une porte, et une voix frêle s'élève, encore endormie ou qui fait semblant de l'être. « Entrez », dit la voix, comme si l'on n'était pas sûr que ce fût lui, comme chaque dimanche et à la même heure exactement, qui frappait à la porte.

— Ah, c'est toi, mon petit.

Marcel referme derrière lui. Comme à chaque fois ce sont les odeurs qui le prennent à la gorge, le parfum de renfermé qui sature ce lieu clos, auquel se mêlent des effluves de transpiration et des relents d'autres choses, qu'il se garde bien d'identifier. Les rideaux sont à peine entrouverts, la lumière est trop faible pour distinguer nettement les objets qui occupent la pièce, mais au fond du grand lit se détache une forme mouvante, qui produit un effort conséquent pour émerger de sous l'édredon.

— Approche, viens t'asseoir, dit la tante Léonie en tapant doucement de la main sur le drap d'un blanc laiteux.

L'enfant se pose au bord du lit, adopte un sourire convenu pour se tourner vers la vieille femme. À vrai dire il ne sait pas très bien de quoi elle souffre. Sans doute d'une maladie grave puisqu'elle ne quitte plus la chambre ni même son lit. Pourtant ses appels incessants après Françoise ne semblent pas alarmer celle-ci, qu'il a vue hausser les épaules et lever les yeux au ciel à maintes reprises. Ce qui est plus fréquent encore lorsque l'ancienne servante, qu'elle déteste ouvertement, rend visite à sa maîtresse : il semble bien que, mystérieusement, les ragots qu'Eulalie lui rapporte alors sur les gens de la commune ont sur elle un effet tout à fait revigorant.

— Ah, mon petit, fait la vieille femme comme s'il lui en coûtait une douleur à travers tout le corps : ce n'est pas rien d'avoir mon âge.

Contemplant le visage enserré dans un bonnet de nuit tout froissé, Marcel ne saurait pas dire non plus quel âge a cette tante. Il croit savoir qu'elle a le même, à peu de chose près, que son père,

mais elle fait bien plus vieille. Il se dit que c'est peut-être justement un des signes de sa maladie. Ce qui ne semble pas être l'avis de Françoise, qui a son idée là-dessus et ne se prive pas de la partager avec qui veut l'écouter : il l'a entendu dire à une voisine l'autre jour que rester dans son lit à longueur de journée, de toute façon, ça donne la mine d'un mourant à tout le monde.

— Tiens, mon petit, dit soudain Tante Léonie comme si elle pensait à une surprise qu'elle veut lui faire : donne-moi la tasse qui est là, s'il te plaît. Et la petite assiette à côté.

Elle tend vaguement la main vers la table de nuit, où se trouve le plateau que Françoise lui a apporté une heure plus tôt. Marcel attrape la tasse, où repose encore un peu de thé refroidi depuis longtemps. Sur l'assiette se tient une cuillère, ainsi qu'un petit gâteau doré et dodu, qui semble avoir été moulé dans la valve rainurée d'une coquille de Saint-Jacques. Une petite madeleine.

Avec des gestes lents et incertains, Tante Léonie divise la madeleine en deux morceaux, trempe l'un d'eux dans le thé froid, et tend la cuillère vers la bouche de Marcel. L'enfant s'efforce de ne pas penser qu'elle a déjà mis celle-ci dans sa propre bouche tout à l'heure, et que des traces de sa salive s'y trouvent sans doute encore. Il ferme les yeux, arrachant à la vieille femme un sourire d'aise de le voir ainsi anticiper le plaisir à venir, et il enfourne, en s'épargnant de le mâcher, le morceau de madeleine détrem pé, mou, dont le goût est comme effacé par le thé à peine infusé et sans sucre que boit sa tante.

Sans tarder, celle-ci prépare le deuxième morceau de gâteau.

— Marcel ! lance la voix de sa maman du bas de l'escalier.

Comme si un ressort s'était déclenché sous ses fesses, il s'est déjà remis debout. Il réussit tout juste à ne pas s'enfuir, et au prix d'un effort important il parvient même à se donner un air désolé.

— Tu veux ? demande la vieille femme en tendant la cuillère vers lui.

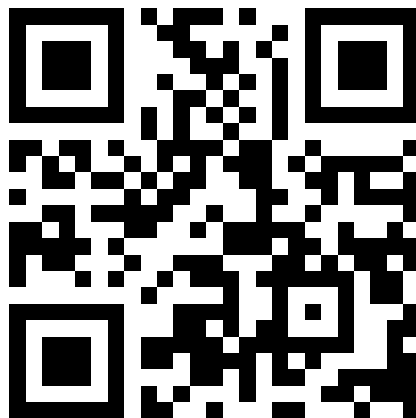
— Marcel ! Nous allons manquer le début de la messe !

Ces mots ont un effet magique. Tante Léonie fronce les sourcils, et laisse tomber la cuillère dans la tasse, où la madeleine finira bientôt de se dissoudre dans le thé froid.

— Va vite, mon petit ! s'exclame-t-elle en fouettant l'air de la main comme pour chasser un moustique insistant. Il ne faut surtout pas ennuyer Monsieur le Curé, cet homme si bon ! Manquerait plus que tu sois en retard à cause de moi ! Allez, va ! File !

Se retenant à grand-peine de courir, Marcel traverse à nouveau la chambre, le cœur léger et plein de gratitude pour sa maman que, quelques minutes plus tôt, il était près de détester. Avec d'infinies précautions pour ne pas claquer la porte par trop d'empressement à quitter les lieux, il prend soin toutefois de bien la refermer derrière lui, comme pour emprisonner ici à tout jamais le fardeau d'un rituel accompli. Et aussitôt oublié.

Jean-Luc Nativelle



Ce QRcode vous permet d'accéder au site :

www.lartenchemin.com

où vous pouvez retrouver et télécharger gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin

Suivez l'actualité des artistes de L'Art en chemin sur la page Facebook : « L'Art en chemin »